



HAL
open science

Imaginaire alimentaire et maladie dans *The Journal of a Voyage to Lisbon* de Henry Fielding (1755).

Nathalie Bernard

► To cite this version:

Nathalie Bernard. Imaginaire alimentaire et maladie dans *The Journal of a Voyage to Lisbon* de Henry Fielding (1755).. *Etudes Epistémè: revue de littérature et de civilisation (XVIe - XVIIIe siècles)*, 2004, Le voyage du texte: "de ce vivant état imaginaire"., 6, pp.155-174. hal-01330440

HAL Id: hal-01330440

<https://amu.hal.science/hal-01330440>

Submitted on 10 Jun 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Imaginaire alimentaire et maladie dans *The Journal of a Voyage to Lisbon* de Henry Fielding (1755)

Nathalie BERNARD
Université d'Aix-Marseille I

The Journal of a Voyage to Lisbon, dernier ouvrage de Henry Fielding, est publié à titre posthume en 1755. Ce récit référentiel autodiégétique relate la traversée en mer entreprise par l'auteur depuis Londres, où la maladie l'a contraint à abandonner sa fonction officielle de magistrat, jusqu'à Lisbonne, où il espère bénéficier d'un climat plus clément. Le *Journal* gratifie souvent le lecteur de passages fort amusants dignes des meilleurs romans de Fielding, mais la tonalité générale du texte demeure sombre: la raison principale en est sans doute l'état de santé alarmant de l'auteur. En effet, victime de ses excès de boisson et de "bonne chère", Henry Fielding n'a que quarante-sept ans au moment où il entreprend son ultime voyage, mais il est déjà édenté et souffre d'asthme, de jaunisse, ainsi que de la goutte, complications sans doute liées à une cirrhose du foie avancée. Arrivé à bon port, il décèdera rapidement.

Dans ce journal, Fielding prétend rapporter les faits tels qu'ils sont, sans verser dans le récit de voyage fantastique qu'a pratiqué, par exemple, Jonathan Swift avec *Gulliver's Travels* (1726): "I relate facts plainly and simply as they are; and let the world draw from them what conclusion they please."¹ Il assume cependant une sélectivité qu'il juge garante de l'amusement et de l'intérêt de son lecteur:

To make a traveller an agreeable companion to a man of sense, it is necessary, not only that he should have seen much, but that he should have overlooked much of what he has seen.²

Dans la préface du *Journal*, Fielding s'engage solennellement à ne faire figurer dans son récit que les faits et les réflexions à valeur pédagogique et publique qui seront dignes de l'attention du lecteur sérieux ("the man of sense") qu'il évoque à la page 124. Le but affiché du journal est ainsi la réforme des lois relatives au trafic maritime anglais: "my purpose is [...] to bring about at once [...] a perfect reformation of the laws relating to our maritime affairs [...]"³.

¹ Henry Fielding, *The Journal of a Voyage to Lisbon*, Introduction and notes by Ian A. Bell and Andrew Varney, Oxford, Oxford University Press, Oxford World's Classics, 1997, (1755), p. 132.

² *Ibid.*, p. 123.

³ *Ibid.*, p. 129.

"Imaginaire alimentaire et maladie dans The Journal of a Voyage to Lisbon de Henry Fielding (1755)"

Ainsi, bien que contraint à l'exil par sa décrépitude, le magistrat n'en demeure pas moins un patriote fidèle, soucieux du bien de sa nation. La préface suppose donc l'existence d'une règle de pertinence qui interdit au *Journal* de ne constituer qu'un inventaire de détails anecdotiques ou triviaux. Fielding cite à ce propos une pièce de théâtre d'Aphra Behn ou de Susannah Centlivre qui raille le ridicule d'un voyageur pédant dont le récit de voyage se borne à énumérer des banalités ("to record the goodness of the wine and tobacco, with other articles of the same importance"⁴).

Toutefois, le lecteur attentif du journal de Fielding est en droit de s'interroger: l'auteur se soumet-il véritablement aux règles de sélectivité à visée pédagogique qu'il a lui-même édictées? La phrase qui clôt le *Journal*, si l'on excepte les deux citations latines, ne contient-elle pas une allusion au prix exorbitant de la nourriture, dont la préface aurait pu condamner le caractère trivial?

Here we regaled ourselves with a good supper, for which we were as well charged, as if the bill had been made on the Bath road, between Newbury and London.⁵

Malgré la justification didactique dont se pare l'ultime récit de Henry Fielding, on peut y entrevoir le discours plus personnel d'un homme à l'article de la mort. Le principe de sélection que clame haut et fort l'ancien magistrat dans sa préface semble à première vue subordonné aux exigences de la raison. Cependant, c'est en réalité un autre principe de sélection, bien moins rationnel et conscient, qui prévaut dans l'élaboration du *Journal*. Le récit du voyage vers Lisbonne ne se limite pas à sa visée didactique affichée: il révèle chez Fielding, que son extrême gourmandise a réduit à un état de santé désespéré, ce que l'on est tenté d'appeler une "obsession" qui concerne principalement son alimentation. L'examen du leitmotiv de la nourriture dans ce texte nous incitera à démontrer que le discours rationnel que tient Fielding au sujet d'une société dont il prétend diagnostiquer le mal, souligner les dysfonctionnements (mauvaise répartition des denrées alimentaires, corruption, irrespect) sert en fait à refouler un autre discours. Ce discours masqué, sombre et fantasmagorique, affleure lorsque le texte mentionne les phénomènes d'attraction et de répulsion suscités par les aliments, et permet d'élaborer l'autoportrait d'un Fielding mourant, victime de sa glotonnerie. En effet, les sentiments contradictoires de désir et de dégoût à l'égard de la nourriture traduisent les angoisses d'un auteur hanté par sa déchéance physique au point de voir dans les

⁴ Henry Fielding, *op. cit.*, p. 127.

⁵ *Ibid.*, p. 224.

Nathalie Bernard

paysages qu'il parcourt et les personnes qu'il rencontre au gré de sa traversée autant de reflets de sa propre décrépitude. A cela s'ajoute la souffrance psychologique endurée par Fielding, que sa maladie contraint souvent à rester seul et à dépendre d'autrui: nous verrons alors que la privation de nourriture recouvre pour l'auteur le déclin de son autorité, qu'elle soit sociale ou plus généralement virile. Le journal prétend constituer un discours rationnel, si ce n'est objectif, et d'intérêt public: s'il manifeste plutôt les fantasmes d'un individu, le texte ne se limite pas à des anecdotes relevant de l'intimité de son auteur, et dépeint bien le monde, mais à travers le filtre d'une subjectivité inquiète.

La critique a souvent souligné l'intérêt que porte l'ensemble de l'œuvre de Fielding au plaisir de la table, comme le constate Claude Rawson: "Fielding has in general a tendency to compare most things with food"⁶. Cette attirance irrésistible pour la bonne chère est patente dans la définition laconique et humoristique de l'alimentation proposée par Fielding dans le *Covent-Garden Journal*: "Eating: a science"⁷. On n'oubliera pas non plus que l'hymne composé par Fielding dans *The Welsh (Grub-Street Opera)* et illustré par Hogarth dans une gravure de 1749 s'intitule *The Roast Beef of Old England*.

Il n'est donc guère surprenant que ce thème de prédilection apparaisse dans le *Journal*, malgré le projet énoncé dans la préface de bannir du récit tout élément banal ou trivial. Ainsi, l'une des nombreuses digressions du texte voit Fielding s'opposer aux philosophes austères qui considèrent que les "appétits" de l'homme constituent un sujet indigne d'intérêt. L'auteur suggère avec malice que ces sobres donneurs de leçons prodigent leurs conseils de tempérance le ventre plein:

Philosophers, divines, and others, who have treated the gratification of human appetites with contempt, have, among other instances, insisted very strongly on that satiety which is so apt to overtake them, even in the very act of enjoyment. And here they more particularly deserve our attention, as most of them may be supposed to speak from their own experience; and very probably gave us their lessons with a full stomach.⁸

On peut même dès la préface discerner l'attitude ambivalente de Fielding à l'égard du thème de l'alimentation: l'auteur semble hésiter sur l'attention qu'il convient de lui accorder dans son récit. Il est ainsi troublant de constater que Fielding a recours

⁶ C. J. Rawson, *Henry Fielding, Profiles in Literature*, London, Routledge and Kegan Paul, 1968, p. 144.

⁷ *Ibid.*, p. 115.

⁸ Henry Fielding, *op. cit.*, p. 195.

"*Imaginaire alimentaire et maladie dans The Journal of a Voyage to Lisbon de Henry Fielding (1755)*"

à des métaphores se rapportant à la nourriture afin d'illustrer une méthode de sélection qui exclut pourtant, ainsi qu'on l'a vu précédemment, les phénomènes banals comme l'alimentation:

It is certain, indeed, that one may be guilty of omission, as well as of the opposite extreme: but a fault on that side will be more easily pardoned, as it is better to be hungry than surfeited, and to miss your dessert at the table of a man whose gardens abound with the choicest fruits, than to have your taste affronted with every sort of trash that can be pick'd up at the green-stall or the wheelbarrow.⁹

Officiellement bannie du récit comme thème, la nourriture va-t-elle se contenter de fournir au texte ses métaphores? Le lecteur découvre, bien au contraire, que le thème alimentaire est omniprésent dans le *Journal*: toutefois, c'est souvent indirectement qu'il y apparaît. Ainsi, les nombreuses allusions à l'alimentation sont généralement subordonnées à la visée didactique affichée du récit: par exemple, lorsque Fielding vante les mérites de la dorée, poisson dont il regrette l'absence dans la région de Londres, il maintient une distance amusée par rapport à ce sujet susceptible d'être jugé insignifiant. Il use alors du style héroï-comique si présent dans ses romans:

Unfortunately for the fishmongers of London, the dorée resides only in those seas; for could any of this company but convey one to the temple of luxury under the Piazza, where Macklin the high priest daily serves up his rich offerings to that goddess, great as would be the reward of that fishmonger, in blessings poured down upon him from the goddess, as great would his merit be towards the high priest, who could never be thought to over-rate such valuable incense.¹⁰

L'allusion à Macklin, propriétaire d'un restaurant ouvert en mars 1754 sur la Grand Piazza de Covent-Garden trahit déjà la gourmandise de Fielding, fin connaisseur en matière de gastronomie. Mais bien vite l'auteur justifie l'expression de son vif intérêt pour la dorée en l'adaptant à des considérations sociales plus générales: philanthrope et pragmatique, l'ancien magistrat constate que ce poisson peu onéreux et très abondant dans les eaux anglaises devrait en toute logique servir d'aliment de base aux pauvres, au lieu d'être réservé à l'élite sociale¹¹.

⁹ *Ibid.*, p. 123.

¹⁰ Henry Fielding, *op. cit.*, p. 201.

¹¹ *Ibid.*, p. 202.

Nathalie Bernard

Plus loin, Fielding tentera à nouveau de légitimer la mention de sa consommation personnelle de cidre en prétendant qu'il traite là d'un sujet d'intérêt général:

I purchased three hogsteads for five pounds ten shillings, all which I should have scarce thought worth mentioning, had I not believed it might be of equal service to the honest farmer who sold it me, and who is by the neighbouring gentleman reputed to deal in the very best, and to the reader, who from ignorance of the means of providing better for himself, swallows at a dearer rate the juice of Middlesex turnip, instead of that Vinum Pomonae, which Mr Giles Leverance of Cheeshurt, near Darmouth in Devon, will, at the price of fourty shillings per hogshead, send in double casks to any part of the world.¹²

Enfin, Fielding entreprend parfois de déguiser sa glotonnerie derrière des apparences de générosité: il justifie ainsi la pléthore d'aliments qu'il a fait embarquer en déclarant vouloir faire cadeau du surplus au capitaine, ainsi que le veut la coutume lors des voyages en mer. Cependant la mauvaise foi de Fielding éclate bientôt au grand jour lorsqu'il admet avoir fait embarquer le triple de ce dont lui et ses proches pourraient avoir besoin dans le cas où le voyage durerait trois semaines. Comme il l'admet à demi-mot, ses mobiles sont loin d'être purement philanthropiques:

Nor was there, I am convinced, any want of provisions of a more substantial kind; such as dried beef, pork, and fish; so that the captain seemed ready to perform his contract, and amply to provide for his passengers. What I did then was not from necessity, but, perhaps, from a less excusable motive, and was, by no means, chargeable to the account of the captain.¹³

En effet, au fil du *Journal*, Fielding évoque souvent la pénurie de nourriture, bien qu'il ne soit que très rarement confronté aux périls de la famine. Comme on vient de le voir, le capitaine et lui ont largement pourvu à l'approvisionnement en victuailles des passagers, tant en quantité qu'en variété¹⁴.

¹² *Ibid.*, p. 192.

¹³ *Ibid.*, p. 207.

¹⁴ Une autre citation illustre la prudence du capitaine qui a embarqué suffisamment de denrées alimentaires: "Now tho' the captain had well victualled his ship with all manner of salt provisions for the voyage, and had added great quantities of fresh stores, particularly of vegetables at Gravesend, such as beans and peas, which had been gathered above two more, I apprehended I could provide better for myself at Deal, than the ship's ordinary seemed to promise. I accordingly sent for fresh provisions of all kinds from the shore, in order to put off the evil day of starving as long as possible." *Ibid.*, p. 158.

"Imaginaire alimentaire et maladie dans The Journal of a Voyage to Lisbon de Henry Fielding (1755)"

Si Fielding se procure des réserves de nourriture supplémentaires, c'est par gourmandise, par goût du luxe: le spectre de la famine constitue un prétexte peu convaincant destiné à justifier ses excès aux yeux du lecteur, voire peut-être à ses propres yeux. Ce n'est que lorsque la menace de pénurie se fait plus sérieuse que Fielding reconnaît avoir exagéré jusqu'alors: "So that now, for the first time in my life, I saw what it was to want a bit of bread"¹⁵. Mais là encore, il convient de souligner une légère exagération de Fielding. Le navire fait certes du surplace depuis quatre jours et les provisions de nourriture fraîches sont épuisées, de sorte qu'il ne reste à bord, à en croire l'auteur, que des aliments trop difficiles à mastiquer pour qui a perdu presque toutes ses dents (volaille trop vieille, biscuits...). Cependant, dès le paragraphe suivant, le navire fait à nouveau route en direction de Lisbonne ("The wind, however, was not so unkind as we had apprehended"): il y a eu finalement "plus de peur que de mal".

La crainte souvent irraisonnée qu'éprouve Fielding à l'idée de mourir de faim se traduit également dans l'emploi hyperbolique du verbe "starve", comme dans l'exemple suivant impliquant l'aubergiste Mrs. Francis: "it was not from a mistake of our inclination that the good woman had starved us"¹⁶. Incapable d'attendre sereinement que l'aubergiste daigne lui préparer un repas, Fielding va jusqu'à envier le sort des chevaux qui n'ont pas, eux, à prendre patience, et se plaint d'être tourmenté par la faim ("while hunger for want of better food, preys all the time on the vitals of the man"¹⁷).

L'obsession de la famine, présente tout au long du *Journal*, exprime peut-être l'angoisse que ressent Fielding face aux effets de sa maladie, qui entraîne chez lui ce qu'on pourrait désigner comme une "perte de matière corporelle", et ceci sous divers aspects. Terriblement amaigri, édenté au point qu'il ne peut mâcher les viandes trop coriaces, soumis à un régime alimentaire réduit, Fielding doit également subir de douloureuses opérations consistant à ponctionner à l'aide d'une canule les liquides qui engorgent ses tissus abdominaux, et que le texte désigne sous le terme de "tappings"¹⁸. C'est peut-être l'image de ces interventions chirurgicales répétées que suggère l'épisode du journal concernant la disparition des provisions de thé ("tea-chest"). Grand amateur de cette plante dont il vante les vertus thérapeutiques ainsi que le goût exquis, Fielding, une fois informé de cette perte, manifeste une inquiétude qui pourrait sembler exagérée:

¹⁵ Henry Fielding, *op. cit.*, p. 219.

¹⁶ *Ibid.*, p. 167.

¹⁷ *Ibid.*, p. 212.

¹⁸ *Ibid.*, p. 137.

Nathalie Bernard

The tea-chest was unhappily lost.
Every place was immediately searched, and many where it was impossible for it to be; for this was a loss of a much greater consequence than it may at first seem to many of my readers.¹⁹

Ne sachant comment interpréter cette dernière remarque de l'auteur (raille-t-ici sa propre gourmandise?) le lecteur surpris pourra être tenté d'exploiter la polysémie du terme "chest" en anglais, qui signifie également "poitrine": lorsqu'il apprend que ses réserves de thé ont été égarées, Fielding semble en effet aussi désespéré que si on l'avait privé de son corps même. Ce sentiment qui évoque une mutilation apparaît une nouvelle fois lors de l'épisode de la tempête: la mer en furie secoue tant le bateau que Fielding, alors couché dans sa cabine, subit d'atroces souffrances. Le récit le présente sous les traits d'un écorché ou d'un homme à la torture dont le corps serait comme "évidé": "I suffered more than I had done in our whole voyage; my bowels being almost twisted out of my belly²⁰". La "perte de matière corporelle" et la privation de nourriture affectent également, mais dans une moindre mesure, bien sûr, l'épouse et la fille de l'auteur, qui sont victimes du mal de mer lors de la traversée. Il s'agit, certes, d'un phénomène anodin et très souvent rapporté dans les récits de voyage contemporains, mais Fielding insiste sur le manque d'appétit qui en résulte: souffrant de vomissements, les deux femmes "rendent la nourriture" qu'elles ont ingérée et sont plus enclines à vider leur estomac qu'à le remplir ("more inclined to empty their stomachs than to fill them"²¹).

La hantise liée à la pénurie de nourriture affecte la description des lieux d'accueil qui sont, principalement, l'auberge des Francis et le Portugal. Si l'on y trouve parfois de bons produits, ceux-ci sont toujours fournis en quantité si frugale que la satisfaction des convives apparaît menacée. C'est ce qui se produit lors du premier repas chez les Francis à l'île de Wight. Le repas pris par l'auteur et sa famille dans la grange des Francis semble idyllique et se signale par de nombreux superlatifs: le paysage qui s'étale sous les yeux de Fielding est l'un des plus agréables de tout le royaume d'Angleterre et les haricots au bacon sont tout bonnement délicieux. Néanmoins le dîner, trop peu copieux pour l'appétit des convives, ne trouvera une issue heureuse que grâce à l'intervention opportune d'un pêcheur des environs: appelé en renfort pour fournir les victuailles manquantes, il

¹⁹ *Ibid.*, p. 183.

²⁰ Henry Fielding, *op. cit.*, p. 219.

²¹ *Ibid.*, p. 158.

"*Imaginaire alimentaire et maladie dans The Journal of a Voyage to Lisbon de Henry Fielding (1755)*"

permet aux Fielding de déguster un festin digne de White's, club londonien réputé pour sa gastronomie²².

Lisbonne ne réserve pas un meilleur accueil à l'auteur, affamé par le zèle des officiers de douane portugais qui refusent de laisser son serviteur gagner le rivage pour rapporter des aliments frais à bord:

At three o'clock, when I was, from emptiness more faint than hungry, my man returned, and told me, there was a new law lately made, that no passenger should set his foot on shore without a special order from the providore.²³

Mais ces lieux où sévit la pénurie alimentaire se retrouvent investis d'une forte valeur fantasmagorique: Fielding décrit ces espaces où il éprouve la faim comme autant de miroirs de sa propre condition physique, caractérisée par le manque, la privation. Le paysage se fait reflet de la santé précaire de l'auteur, de ses handicaps: ainsi, la demeure des Francis, dénuée de tout confort, devient aux yeux de l'auteur l'image même du manque, comme en témoigne l'accumulation rageuse des tournures négatives ("there was no appearance of anything but poverty, want, and wretchedness about their house"²⁴; "no house to inhabit, no chair to sit upon, nor any bed to lie in"²⁵). L'auberge sinistre fait surgir une vision déjà évoquée plus haut, celle d'un corps mutilé:

Again, as many marks of want abounded everywhere, so were the marks of antiquity visible. Scarce any thing was to be seen which had not some scar upon it, made by the hand of time.²⁶

Le Portugal lui aussi renvoie à l'auteur moribond l'image de sa propre décrépitude: Fielding ne peut s'empêcher de le percevoir comme un pays de désolation, que son climat sec prive de la végétation luxuriante d'une Angleterre que l'auteur, désormais loin des côtes de l'île de Wight, se prend à idéaliser. Tout comme l'évocation de la maison des Francis, la description des îles Berlenga comprend de nombreuses structures négatives:

This sight will, perhaps, of all others, make an Englishman proud and pleased with his own country, which in verdure excels, I believe, every other country. Another

²² *Ibid.*, p. 169.

²³ *Ibid.*, p. 223.

²⁴ Henry Fielding, *op. cit.*, p. 172.

²⁵ *Ibid.*, p. 176.

²⁶ *Ibid.*, p. 172.

Nathalie Bernard

deficiency here, is the want of large trees, nothing above a shrub being here to be discovered in the circumference of many miles.²⁷

Sous la plume de Fielding le Portugal prend l'aspect d'un pays en ruines qui ne conserve que quelques vestiges de sa beauté et de sa vigueur déchues: "We did not enter the Tajo till noon, when after passing several old castles, and other buildings, which had greatly the aspect of ruins [...]"²⁸. Si Fielding concède qu'il s'y trouve quelques lieux dignes d'intérêt pour le voyageur, les beautés architecturales qu'il consent à citer suggèrent la solitude, la mort et le deuil: l'un des bâtiments les plus remarquables de tout le Portugal est selon lui le couvent des Gémonymites qui s'élève non loin de l'Eglise où repose Catherine d'Aragon.

Quant à la capitale, Lisbonne, elle est symptomatique de la décadence subie par l'architecture depuis l'âge d'or de l'Antiquité: là encore, la description du paysage dégradé renvoie au déclin physique de l'observateur. Lisbonne est un leurre cruel: elle rappelle, vue depuis le pont du bateau, la magnificence de Rome avec qui elle partage certaines caractéristiques, comme le nombre de collines sur lesquelles elle est bâtie. Cependant l'enchantement est rompu à la page 223 lorsqu'un regard plus attentif décèle l'absence d'ornements, le dépouillement des murs de cette cité qui partout exhibe un manque:

As the houses, convents, churches, &c. are large, and all built with white stone, they look very beautiful at a distance, but as you approach nearer, and find them to want every kind of ornament, all idea of beauty vanishes at once.

Nous venons de voir comment l'absence de nourriture, plus fantasmée que réelle, était liée dans le *Journal* à une combinaison d'images se rapportant aux handicaps de Fielding et "contaminait", en quelque sorte, jusqu'aux espaces qui se présentent au regard de l'auteur.

Toutefois, la fascination morbide que semble éprouver Fielding pour sa santé déclinante n'est pas uniquement suscitée par le manque de nourriture. En effet, l'alimentation, loin de n'évoquer chez lui que le plaisir et la crainte d'en être privé, peut parfois provoquer son dégoût. Ainsi, à l'arrivée de Fielding chez Mrs. Francis, la viande de chevreuil qui n'a pu être déposée sur la table, trop petite, gît à même le sol, qu'elle a maculé de sang:

²⁷ *Ibid.*, pp. 220-221.

²⁸ *Ibid.*, p. 221.

"*Imaginaire alimentaire et maladie dans The Journal of a Voyage to Lisbon de Henry Fielding (1755)*"

As the messenger who had brought my venison was very impatient to be dispatched, I ordered it to be brought and laid on the table, in the room where I was seated; and the table not being large enough, one side, and that a very bloody one, was laid on the brick floor. [...] Mrs. Francis having received her orders, without making any answer, snatched the side from the floor, which remained stained with blood²⁹

De même, lorsque Fielding est reçu pour la première fois sur le navire qui l'emmène vers Lisbonne, il paie très cher pour se voir servir un repas fort peu appétissant ("A surloin of beef [...] little better than carrion"³⁰). La viande faisandée et le spectacle écœurant de la pièce de chevreuil attirent l'attention du lecteur sur la nourriture en tant que déchet, corps mort, et non en tant que source de vie. Les aliments ne représentent plus alors le dernier rempart contre l'annihilation du corps amaigri et souffrant de Fielding: ils reflètent comme un miroir le dépérissement auquel la maladie et l'approche de la mort soumettent l'auteur.

Mais parfois désir et dégoût de la nourriture se combinent dans le texte, comme lorsque Fielding condamne les excès des Romains qui se forçaient à vomir afin de pouvoir déguster un nouveau repas:

[...] and though we should imitate the Romans, if indeed they were such dull beasts which I can scarce believe, to unload the belly like a dungpot, in order to fill it again with another load, yet would the pleasure be so considerably lessened, that it would scarce repay us the trouble of purchasing it with swallowing a basin of camomile tea. A second haunch of venison, or a second dose of turtle, would hardly allure a city glutton with its smell.³¹

Sous couvert de généralité, cette allusion rappelle au lecteur que Fielding lui-même entretient un rapport complexe avec l'alimentation, puisqu'il doit sa maladie, dont la conséquence la plus saisissante est indéniablement son terrible amaigrissement, à ses excès de table. Fielding avait déjà décrit les effets parfois inattendus de la nourriture sur l'organisme lors de sa description de Mr. Francis: il traitait alors longuement de l'autophagie, régime alimentaire qui consiste à consommer sa propre chair, et qui est, selon lui, capable de rendre un individu encore plus décharné que s'il ne se nourrissait pas. Fielding élabore alors une hypothèse selon laquelle les passions des hommes conduiraient à un amaigrissement semblable à celui dont souffrent les autophages:

²⁹ *Ibid.*, p. 167.

³⁰ *Ibid.*, p. 142.

³¹ *Ibid.*, p. 195.

Nathalie Bernard

The passions of men are capable of swallowing food as well as their appetites [...] the former, in feeding resemble that state of those animals who chew the cud; and therefore, such men, in some sense, may be said to prey on themselves, and as it were, to devour their own entrails. And then ensues a meagre aspect, and thin habit of body, as surely as from what is called a consumption.³²

Fielding termine sa démonstration en remarquant que Mr. Francis correspond à la description physique qu'il vient de donner des autophages ("our farmer was one of these"). Or la page précédente dépeint le fermier comme un homme qui semble ne pas se sustenter (il n'y a visiblement rien à se mettre sous la dent chez les Francis), mais qui conserve néanmoins un ventre replet et des joues bien rondes ("farmer Francis, who was of a round stature, had a plump round face"³³). Si le mari de l'aubergiste illustre les effets contradictoires de la nourriture sur l'organisme, il s'agit du phénomène inverse de celui décrit par Fielding dans sa digression sur l'autophagie: Mr. Francis ne se nourrit apparemment pas mais il a l'allure d'un "bon vivant", alors que les autophages mangent leur propre chair mais perdent du poids. En réalité, l'autophagie s'applique davantage à la condition de Fielding lui-même, dont le corps décharné et l'apparence famélique sont la conséquence de ses excès de boisson et de nourriture: on pourrait d'ailleurs employer littéralement à son endroit la tournure résultative anglaise: "Fielding ate himself to death". L'auteur établit d'ailleurs dans la citation ci-dessus une comparaison entre le corps soumis à l'autophagie et le corps atteint de consommation ("consumption"), qui est l'une des affections dont il se sait lui-même victime.

Nous avons montré que désir insatiable et dégoût de la nourriture constituent dans le *Journal* un véritable leitmotiv qui traduit les angoisses d'un homme que son intempérance a littéralement "réduit" à la maladie: ses forces physiques s'amenuisent, son corps est amoindri, ses facultés motrices sont désormais presque nulles. Fielding observe le monde à travers le filtre de sa pathologie: la mauvaise qualité des repas proposés lors du voyage déclenche une "contamination" du paysage par la maladie de l'auteur. Les personnes rencontrées, les espaces parcourus deviennent autant de miroirs qui renvoient à l'observateur l'image du déclin de son propre corps.

La hantise du dépérissement, présente tout au long du *Journal*, conduit le lecteur à penser que les douleurs physiques que subit Fielding se doublent d'une souffrance psychologique qu'accroît son isolement. Or c'est là encore le leitmotiv

³² Henry Fielding, *op. cit.*, p. 173.

³³ *Ibid.*, p. 172.

"*Imaginaire alimentaire et maladie dans The Journal of a Voyage to Lisbon de Henry Fielding (1755)*"

de la nourriture qui, par le truchement de la métaphore, manifeste la solitude de l'auteur au fil du texte, ainsi qu'en témoigne cette citation: "at a season when I wanted more food for my social disposition"³⁴. La nourriture est traditionnellement synonyme de sociabilité, d'échanges entre convives: or, au cours du voyage en mer, la maladie contraint souvent Fielding à demeurer seul dans sa cabine et le prive parfois de repas, puisqu'il est édenté et ne peut, comme nous l'avons déjà observé, mâcher certains aliments trop durs³⁵. Évoquer dans le texte ces réjouissances prandiales alors même qu'elles font défaut, constituerait alors pour Fielding une forme de compensation: s'il ne peut quelquefois déjeuner réellement avec des compagnons de voyage, s'il est trop souvent isolé à bord du bateau, du moins est-il encore capable de partager avec le lecteur le plaisir de traiter de son sujet favori. Vecteur des angoisses de l'auteur, le leitmotiv alimentaire traduit donc parfois l'élan vital qui perdure chez Fielding en dépit de la maladie, ainsi que la recherche, certes difficile, d'un adieu au monde moins douloureux.

Mais au-delà de l'emploi métaphorique réservé à la nourriture pour exprimer la solitude de l'auteur malade, il existe dans le *Journal* une analogie entre corps humain et corps social, unis dans une même souffrance. Non seulement les lieux, comme l'auberge des Francis, ou les paysages, comme les abords de Lisbonne se font le miroir des maux de Fielding, mais toute la société revêt les apparences de la maladie. Le terme polysémique de "constitution" scelle l'analogie entre corps humain et corps social dans le *Journal*, reprenant une métaphore qui apparaissait déjà dans le dernier roman de Fielding *Amelia*, paru en 1751: la corruption sociale y était présentée comme une gangrène, "that corruption which is clogging up and destroying the very vitals of this country"³⁶. Le terme de "constitution" est récurrent dans le *Journal*: on le rencontre, par exemple aux pages 135 et 136:

those (the medicines) in particular of the diaphoretic kind, the working of which is thought to require a great strength of constitution [...]
[...] the same distemper, in different constitutions, may possibly be attended with such different symptoms, that to find an infallible nostrum for the curing any one distemper in every patient, may be almost as difficult as to find a panacea for the cure of all.

³⁴ *Ibid.*, p. 215.

³⁵ *Ibid.*, p. 217.

³⁶ Henry Fielding, *Amelia*, in two vols. n°852, n° 853, Introduction by George Saintsbury, London and New York, J.M. Dent & Sons Ltd, Everyman's Library, 1959, Volume II, Livre IX, Chapitre X, (1751), p. 159.

Nathalie Bernard

L'analogie entre corps social et corps physique se manifeste également dans la polysémie du terme anglais de "consumption", qui désigne à la fois la consommation et la consommation, c'est-à-dire le dépérissement physique, ainsi que le souligne Roy Porter dans un article intitulé "Consumption: disease of the consumer society"³⁷. Soucieux de son confort matériel, désireux de ne pas se contenter de la nourriture abondante mais trop banale que transporte le navire, bref, épris de luxe, Fielding ne présente-t-il pas souvent dans le *Journal* une illustration saisissante de la nouvelle "société de consommation" dont le dix-huitième siècle voit l'avènement en Angleterre? Le terme de "consommateur" s'applique avec d'autant plus de pertinence à Fielding que l'essor de la consommation s'accompagne alors dans la population anglaise d'une augmentation sensible des cas de tuberculose dus à des excès alimentaires. Or la tuberculose (ou "consumption" en anglais³⁸) est l'une des affections dont souffre Fielding: la consommation alimentaire excessive, favorisée par les nouvelles mœurs d'une société en pleine mutation économique et culturelle, consomme les forces vitales du malade. Roy Porter présente en ces termes les liens qui unissent au dix-huitième siècle consommation et maladie:

I have tried to avoid making too much of the pun on 'consumption'. Yet, provoked by the very obvious rise in wasting diseases in an increasingly commercial society, people were forced to reflect upon the resonances between the active verb 'consuming' – an act of incorporation – and the intransitive 'consuming' or being 'consumed' – the condition of wasting. Consuming was always producing waste. The traditional world – the world of the humours, of Christian asceticism, of the rural, bucolic economy – saw the disease of consumption as a disease of excess [...].³⁹

³⁷ Roy Porter, "Consumption: disease of the consumer society?", *Consumption and the World of Goods*, London & New York, Roy Porter and John Brewer editors, Routledge, 1993.

³⁸ Dans sa thèse consacrée aux médecins et à la médecine dans l'œuvre romanesque de Smollett et de Sterne, Jacqueline Labrude Estenne attire l'attention du lecteur moderne sur ce qu'elle nomme le "tâtonnement nosologique" auxquels se livrent encore les médecins du dix-huitième siècle. Ainsi, elle explicite le sens qu'accordent les contemporains de Fielding aux termes de "phtisie", de "consommation" et de "tuberculose": "Le terme de phtisie signifie d'abord le dépérissement consécutif à toute maladie qui entraîne une consommation. Ce n'est qu'à partir de la fin du XVIIIème siècle que Bayle, clinicien et anatomo-pathologiste, désigne par là toute maladie chronique fébrile des poumons, à évolution mortelle. Dans son acception actuelle, la phtisie est la tuberculose pulmonaire." (Jacqueline Labrude Estenne, *Médecins et Médecine dans l'œuvre romanesque de Tobias Smollett et de Laurence Sterne (1748-1771)*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, Collection des thèses de Paris III Sorbonne Nouvelle, 1995, page 185 et page 184).

³⁹ Roy Porter, "Consumption: disease of the consumer society?", *Consumption and the World of Goods*, op. cit., p.70.

"Imaginaire alimentaire et maladie dans *The Journal of a Voyage to Lisbon* de Henry Fielding (1755)"

Dans le *Journal*, Fielding s'attache en priorité à souligner les maux qui affectent la société britannique, sans pour autant expliciter la polysémie de "consumption" ainsi que nous venons de le faire avec Roy Porter. L'auteur du *Journal* examine les maux dont souffre son pays, et propose quelques solutions ponctuelles, comme dans l'exemple évoqué plus haut où, constatant que les poissons, qui abondent dans les eaux anglaises, devraient constituer la nourriture principale des pauvres, qui en sont étrangement privés, Fielding remarque: "Not to search deeper into the cause of evil, I shall think it abundantly sufficient to propose the remedies to it"⁴⁰. Certains épisodes du récit de voyage de Fielding laissent également percevoir une correspondance entre le désordre de l'appétit, susceptible d'entraîner la maladie de l'individu intempérant, et le désordre de la hiérarchie sociale. Mais les descriptions des maux de la société trahissent bien plus souvent une hostilité de Fielding à l'égard des classes inférieures que le soutien compatissant qu'exprime la citation donnée précédemment. En effet, dans *The Journal of a Voyage to Lisbon*, les repas sont certes souvent mauvais, mais ils sont surtout perturbés, voire interrompus par les membres inférieurs de la hiérarchie sociale. Ainsi, lorsque Fielding et sa famille s'installent chez les Francis, ils trouvent le repas encore non préparé: l'aubergiste justifie ce contretemps en déclarant qu'elle craignait que la nourriture ne soit trop cuite au moment de l'arrivée de ses clients. Le retard de Mrs. Francis, qui va à l'encontre des ordres donnés par Fielding, constitue pour lui un acte grave de désobéissance, comme en témoigne l'usage récurrent du terme "order" sous forme verbale et nominale dans de nombreux passages du *Journal*, comme dans la citation suivante:

For we had given the most absolute orders to have them ready at four [...] As the messenger who had brought my venison was impatient to be dispatched, I ordered it to be brought and laid on the table, in the room where I was seated [...] I then ordered Mrs Francis to be called in, in order to give her instructions concerning it.⁴¹

L'indocilité de l'aubergiste et du capitaine, pour ne citer qu'eux, fait écho aux désordres physiques qui affectent l'auteur malade. En effet, le corps de Fielding ne répond plus à sa volonté ou à ses désirs, et ses handicaps le rendent dépendant des caprices de ses inférieurs hiérarchiques, de sorte que son autorité de gentleman et de magistrat a alors bien du mal à s'exercer:

⁴⁰ Henry Fielding, *The Journal of a Voyage to Lisbon*, *op. cit.*, p. 203. Autres citations à ce propos: p. 177 et 180.

⁴¹ Henry Fielding, *op. cit.*, pp 166-167.

Nathalie Bernard

In the same way that his head seems to have little control over his limbs, Fielding has little control over those below him on whom he depends to serve as his limbs. Thus, as Fielding's paralysed legs refuse to carry him, watermen and dock workers repeatedly refuse to carry him or fetch provisions. Servants and inn-keepers either ignore or disobey his commands, leaving Fielding without hands to perform basic tasks for him (such as cooking).⁴²

De la même manière peut-être, Mrs. Fielding est sujette à des maux de dents et à des vomissements qui pourraient évoquer à nouveau la rébellion du corps contre la tête et de l'inférieur hiérarchique contre son "chef". Ce bouleversement des fonctions du corps physique a d'ailleurs des conséquences sur le respect dû à Mrs. Fielding, puisque l'épouse de l'auteur, rendue méconnaissable par la souffrance, ne sera pas traitée comme une dame de la bonne société par l'officier de douane anglais monté à bord:

I told him, he might guess by our appearance (which, perhaps, was rather more than could be said with the strictest adherence to truth) that he was before a gentleman and a lady, which should teach him to be civil in his behaviour, tho' we should not happen to be of that number whom the world calls people of fashion and distinction.⁴³

C'est la même analogie qui entraîne la réflexion amère de Fielding concernant le concept imprécis de "capitaine", que l'étymologie associe à la tête, mais qui peut désigner désormais tous types de gredins pour peu qu'ils exercent un pouvoir:

A word of such various use and uncertain signification, that it seems very difficult to fix any positive idea to it: if indeed there be any general meaning which may comprehend all its different uses, that of the head, or chief, of any body of men, seems to be more capable of this comprehension; for whether they be a company of soldiers, a crew of sailors, or a gang of rogues, he who is at the head of them is always stiled the captain.⁴⁴

L'attitude qu'adopte le magistrat Fielding est celle d'un médecin du corps social, proposant ça et là des prescriptions susceptibles de remédier aux maux qui rongent la nation anglaise. Le plus souvent, Fielding regrette que les classes inférieures se soient émancipées des lois du magistrat et du monarque: il prône le retour au

⁴² Terence Bowers, " Tropes of Nationhood: Body Politic and Nation State in Fielding's *Journal of a Voyage to Lisbon* ", *ELH*, 62, 1995, pp 575-602.

⁴³ Henry Fielding, *The Journal of a Voyage to Lisbon*, *op. cit.*, p. 155.

⁴⁴ Henry Fielding, *op. cit.*, p. 147.

"Imaginaire alimentaire et maladie dans The Journal of a Voyage to Lisbon de Henry Fielding (1755)"

respect de l'ordre social, chaque classe devant respecter le rôle qui lui échoit dans le grand système de la société.

Fielding insiste sur les services qu'il a déjà rendu à cette société en la débarrassant de certains individus qui en troublaient le bon fonctionnement. Dans l'introduction du *Journal of a Voyage to Lisbon*, il évoque ainsi les bandes de voleurs qui terrorisaient Londres avant son efficace répression comme autant de "corps" ("bodies") qu'il a éradiqués, dissous:

To put the civil policy into such order, that no such gangs should ever be able, for the future, to form themselves into bodies, or at least to remain any time formidable to the public.⁴⁵

L'auteur du journal présente même l'élimination des gangs qui sévissaient dans la capitale en des termes qui rappellent l'extraction des eaux opérée sur lui au moyen des ponctions ("tappings"): "I had the satisfaction to find my endeavours had been attended with such success, that this hellish society were almost utterly extirpated"⁴⁶. Remarquons ici un fait intéressant: les premières pages du *Journal* ne coïncident pas avec le départ de Fielding vers Lisbonne, mais exposent les causes de la maladie qui l'a contraint à s'exiler. Ainsi, l'introduction du texte est consacrée à la répression efficace des bandits londoniens par Fielding, qui déclare que c'est sa lutte contre le crime qui a précipité la dégradation de son état de santé. La corruption sociale semble donc prendre sa revanche sur celui qui a su l'éliminer en se déplaçant, en quelque sorte, du corps de la société au corps physique de Fielding. C'est cette opinion que confirme dans le *Journal* l'évocation d'un "complot" des maux, qui conspirent à ruiner la santé de l'ancien magistrat:

I went into the country in a very weak and deplorable condition, with no fewer or less diseases than a jaundice, a dropsy, an asthma, altogether uniting their forces in the destruction of a body so entirely emaciated, that it had lost all its muscular flesh.⁴⁷

Mais les lecteurs ne doivent pas oublier que le rapport de cause à effet entre la décrépitude de Fielding et la corruption sociale n'est pas celui qu'il prétend: s'il est malade, ce sont avant tout ses excès de nourriture et de boisson qui en sont responsables. L'intempérance de Fielding entrave même l'exercice de ses fonctions publiques puisque le magistrat doit désormais se contenter de servir l'intérêt de la

⁴⁵ *Ibid.*, p. 147.

⁴⁶ *Ibid.*, p. 147.

⁴⁷ *Ibid.*, p. 132.

Nathalie Bernard

nation par l'entremise d'un journal qui ne paraîtra qu'à titre posthume. Les excès de table de Fielding, et non pas uniquement son zèle professionnel, constituent la cause véritable des troubles physiques dont il souffre, ainsi qu'en témoigne la lettre de la cousine de l'auteur, Lady Mary Wortley Montagu datée du 27 septembre 1755:

His happy constitution (even when he had, with great pains, half demolished it) made him forget everything when he was before a venison pastry, or over a flask of champagne.⁴⁸

Ainsi, Fielding n'admet pas que certains des excès qu'il fustige chez les pauvres (recherche effrénée du plaisir, satisfaction déraisonnable des "appétits") et qui provoquent des "maux" de société sont également la cause de sa propre déchéance physique. Il refuse de se voir contaminé dans sa chair par des vices semblables à ceux qu'il a combattu dans l'exercice de ses fonctions.

Peut-être cette forme de "déli" contribue-t-elle à la nature fantasmagorique de la description des paysages et des rapports sociaux entrevus au fil du *Journal*. En effet, éliminée du discours conscient adressé au lecteur, présentée comme la conséquence d'une lutte vertueuse contre le mal plutôt que comme la cause de l'arrêt brutal de cette lutte, l'intempérance alimentaire de Fielding et ses effets désastreux sur la santé du magistrat-auteur ressurgirait, "ferait retour" à travers les images cauchemardesques qui émaillent le texte.

On remarquera en dernier point que la perception morbide de Fielding dans le *Journal* ne se limite pas aux espaces d'accueil et aux rapports sociaux: l'auteur mentionne plusieurs phénomènes qui indiquent une perturbation des conditions climatiques normales. Assimilant dans le *Journal* vie et pièce de théâtre, Fielding constate que l'été tarde à venir, et se demande si l'année a repoussé indéfiniment la belle saison:

The month of May, which was now begun, it seemed reasonable to expect would introduce the spring, and drive off that winter which yet maintained its footing on the stage.⁴⁹

Plus loin, Fielding confirme l'impression que le temps ("chronos" mais également temps météorologique) est bouleversé: le soleil n'a fait que trois apparitions durant

⁴⁸ Ronald Paulson and Thomas Lockwood, *Henry Fielding, The Critical Heritage*, London, Routledge & Kegan Paul, p. 351.

⁴⁹ Henry Fielding, *The Journal of a Voyage to Lisbon, op. cit.*, p. 135.

"Imaginaire alimentaire et maladie dans *The Journal of a Voyage to Lisbon* de
Henry Fielding (1755)"

tout le mois de mai, de sorte que les fruits ont atteint la taille requise et ont acquis une apparence de maturité sans être pour autant véritablement mûrs. Cette anomalie par rapport aux lois naturelles qui régissent ordinairement les saisons trouve un écho dans l'évolution de la pathologie de Fielding, dont le ventre, lui, est au contraire "ripe for the trochar"⁵⁰. Les désordres du corps souffrant et du climat déjouent les lois de la nature car l'on peut voir dans le "ventre mûr" de Fielding l'image d'une grossesse monstrueuse et dans ses répétitives et douloureuses "pertes des eaux" que constituent les ponctions autant d'accouchements qui le privent de sa virilité. Cette lecture semble justifiée par le terme "delivery" ("For my delivery from this, I well knew I must be again obliged to the trochar"⁵¹) et se voit renforcée par l'intertextualité que convoque Fielding en se référant implicitement au texte biblique de la Litanie de l'Eglise anglicane dans *The Book of Common Prayer*, dont voici le texte original:

That it may please thee to preserve all those that travel by land or by water, all women labouring of child, all sick persons, and young children; and to shew thy pity upon all prisoners and captives.⁵²

Fielding conserve en effet dans le *Journal* le parallèle établi par la Litanie entre les femmes qui accouchent et les malades dont il fait partie ("other miserable wretches, such as, women in labour, people in sickness, infants just born, prisoners and captives"⁵³).

Pour conclure, il convient de noter que *The Journal of a Voyage to Lisbon* se présente comme le témoignage qu'un célèbre écrivain et un homme de loi respecté adresse à l'honnête citoyen anglais soucieux de la puissance maritime et de l'équilibre social de sa nation. Lorsqu'elles sont trop patentes pour se passer du commentaire de leur auteur, les allusions à la souffrance et à la satisfaction du corps, le plus souvent liées au thème alimentaire dans le *Journal*, prétendent servir l'intérêt public afin d'échapper aux critiques de ceux qui les tiennent généralement pour des éléments anecdotiques voire triviaux.

Cependant, la multiplication des références consacrées à la nourriture ainsi que l'implication affective de l'auteur dans ces diverses remarques excèdent le seul projet pédagogique affiché par le *Journal* de Fielding. En dépit de ses justifications explicites, le texte n'a pas *in fine* valeur d'information publique: ces justifications

⁵⁰ *Ibid.*, p. 137.

⁵¹ *Ibid.*, p. 137.

⁵² Henry Fielding, *op. cit.*, p. 235.

⁵³ *Ibid.*, p. 147.

Nathalie Bernard

rationnelles et didactiques seraient plutôt destinées à légitimer les nombreuses allusions à la nourriture dans le récit. On assiste même dans le texte à une extension cauchemardesque du mal physique et des angoisses propres à Fielding qui affecte l'ensemble des phénomènes observés au cours du voyage. Désir et dégoût de la nourriture agitent l'auteur qui privilégie la description de paysages en ruines, mais la solitude forcée et le déclin de son autorité l'incitent également à regretter que partout soient bafouées les lois de la hiérarchie et de la nature: sous les yeux de l'auteur moribond, c'est le monde qui tombe malade. Ce que rapporte alors le récit de Fielding est moins un voyage vers Lisbonne que l'autoportrait saisissant d'un homme au seuil de la mort.

Les références à l'alimentation trahissent en fin de compte la relation ambiguë qu'entretient Fielding avec le public, compris comme la société en général ou comme le simple lectorat contemporain. C'est que l'auteur a quelques reproches à adresser aux lecteurs anglais, qui ont réservé à son dernier roman, *Amelia* (1751) un accueil si glacial qu'il a officiellement renoncé au genre romanesque. Fielding n'ira plus jamais trouver son inspiration auprès de la muse qui lui avait permis de produire ses célèbres textes de fiction: "I do, therefore, solemnly declare to you, Mr. Censor, that I will trouble the World no more with any Children of mine by the same Muse⁵⁴". Le magistrat, quant à lui, se dépeint comme un martyr qui a donné sa vie pour purger la nation des bandes de délinquants qui sévissaient à Londres:

I began, in earnest, to look on my case as desperate, and I had vanity enough to rank myself with those heroes who, of old times, became voluntary sacrifices to the good of the public.⁵⁵

Ainsi, magistrat-médecin du "corps social", Fielding prodiguerait des conseils utiles au lecteur afin de réformer certaines lois anglaises, tandis que sous le coup d'une impulsion contraire, le gastronome victime de ses excès de boisson et de bonne chère "contaminerait" en quelque sorte le lecteur au moyen d'un texte hanté par la maladie et la mort.

Le thème de l'alimentation dans *The Journal of a Voyage to Lisbon* est donc loin d'être aussi négligeable ou banal que l'auteur le prétend, avec quelque mauvaise foi, dans la préface. Au contraire, il constitue même un véritable leitmotiv du texte, et sa présence dans le dernier récit de Henry Fielding manifeste une fois de plus le vif intérêt dont témoigne toute son œuvre à l'égard de la

⁵⁴ *Covent-Garden Journal*, pp. 65-66.

⁵⁵ Henry Fielding, *The Journal of a Voyage to Lisbon*, *op.cit.*, p. 132.

"*Imaginaire alimentaire et maladie dans The Journal of a Voyage to Lisbon de Henry Fielding (1755)*"

nourriture. Cependant, dans le *Journal*, ce thème majeur devient le pivot qui fait basculer le texte de la rationalité bienveillante, mise au service du lecteur, à l'expression d'une angoisse qui confine à la misanthropie: c'est que désormais, le sujet de la nourriture est inextricablement lié à celui de la maladie. On ne saurait reprocher à Henry Fielding de s'être tant ému de sa mauvaise santé, puisque la mort, qu'il avait fuie en quittant l'Angleterre, le rattrape finalement à Lisbonne peu après son arrivée.